**Aperçu de l’histoire de la linguistique**

Le terme *linguistique* date du début du 19ème siècle mais ce n’est seulement qu’à la fin de ce siècle, avec les réalisations de la grammaire comparée, que la linguistique cherchera à s’affirmer en tant que discipline scientifique. Les grands noms qui ont marqué ce tournant dans les préoccupations relatives au langage sont William D. Whitney (1827-1894), Ferdinand de Saussure (1857-1913), Edward Sapir (1884-1939) et Léonard Bloomfield (1887-1949).

**La grammaire**

Au départ, il y a eu la grammaire, discipline normative, prescriptive, dont l’étude était « dépourvue de toute vie scientifique et désintéressée de la langue elle-même » (Saussure), puisqu’elle se limitait à donner des règles pour distinguer les formes correctes de celles qui ne le sont pas. Elle se définissait comme l’ensemble des règles à suivre pour parler et écrire correctement une langue.

Pendant longtemps, seul le terme *grammaire*, issu du grec *grammatikê*, de *gramma* qui signifie « lettre », servait à désigner l’étude de la langue. Il faut noter que le terme *linguistique* formé à partir de la racine du mot *langue* est apparu depuis deux siècles seulement, mais de nos jours, les termes *grammaire* et *linguistique* se rapportent à des démarches distinctes et ne sont donc pas synonymes.

**La philologie**

Par la suite, au 19ème siècle, la philologie qui existait déjà dans l’Antiquité et au Moyen Age, s’affirme en tant que discipline. Ses deux principaux objectifs sont : l’établissement sûr des textes anciens et leur interprétation (discussion générale de la signification des textes écrits).

Ainsi, le philologue travaille sur des textes écrits. Pour pouvoir établir un texte qui remonte à une époque antérieure, il devra considérer toutes les déformations que le texte a subies au cours du temps. Cependant, on constate qu’en interprétant et en commentant les textes, la philologie tend à s’occuper d’histoire littéraire, de mœurs, etc., et que sa méthode propre est la critique. La langue n’est donc pas l’unique objet de la philologie.

Même les questions d’ordre linguistique qu’elle aborde portent sur la comparaison des textes appartenant à des époques distinctes ou sur l’identification de la langue particulière à chaque auteur, ou encore sur le déchiffrement et l’explication de ce qui est écrit dans une langue archaïque, obscure.

Notons que ces recherches ont préparé la linguistique historique.

**La grammaire comparée**

La découverte de la comparaison des langues entre elles donna naissance à une autre période. On parla alors de *philologie comparative* ou *grammaire* *comparée*. Tout change avec la découverte du sanscrit entre 1786 et 1816. Ainsi, une phase nouvelle commence au début du 19ème siècle et l’on se rend compte de la parenté entre les langues indo-européennes, de ce contact entre l’Europe et l’Inde, de l’apparentement du latin, du grec, du sanscrit, des langues germaniques, slaves, celtiques.

« En fait, la découverte du sanscrit se conjugue avec la vogue du comparatisme » (Mounin).

Dans la première moitié du 19ème siècle en Allemagne, Frantz Bopp, Jacob Grimm, August Schleider et bien d’autres s’intéresseront à la comparaison des langues anciennes et modernes. En 1833, Bopp proposera alors sa *Grammaire comparée des langues indo-européennes*. Et c’est à la suite de cela que l’orientation donnée à la recherche sur les langues changera de nature. La nouveauté résidait donc dans le fait que l’on pouvait éclairer une langue par une autre, que les formes de l’une expliquent les formes de l’autre ; en fait, Bopp a eu le mérite de comprendre que « les relations entre les langues parentes pouvaient devenir la matière d’une science autonome » (Saussure).

Exclusivement comparative, puisque ne s’étant pas interrogée sur les rapprochements qu’elle faisait, et n’ayant pas dégagé son objet d’étude, la grammaire comparée, malgré ses apports, n’a pas pu s’ériger en véritable science linguistique.

**La linguistique historique**

Plus tard, après 1870, la grammaire comparée se transformait en étude de l’évolution continue des langues : la linguistique historique, qui s’accomplit avec les néogrammairiens entre 1876 et 1886. L’objectif de l’école des néogrammairiens (Brugmann, Braune, Paul, etc.) était de considérer les résultats de la comparaison dans une perspective historique. L’histoire reste donc au centre de la théorie linguistique.

Notons qu’au tout début du 20ème siècle, « la linguistique consistait essentiellement en une génétique des langues. Elle se fixait pour tâche d’étudier *l’évolution* des formes linguistiques. Elle se posait comme science historique, son objet étant partout et toujours une phase de l’histoire des langues » (Benveniste).

Ainsi, la première phrase du grand traité de linguistique d’Hermann Paul en 1880 a été : « comme les autres produits de la civilisation humaine […] c’est une science historique » (Mounin).

**L’avènement saussurien**

Peu à peu et au fil des débats inspirés par le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1916), une nouvelle conception de la langue naît. Les linguistes prennent alors pour objet d’étude la réalité intrinsèque de la langue. La linguistique devient donc science, formelle, rigoureuse, systématique.

Ferdinand de Saussure (1857 -1913) révolutionne, après sa mort, le monde de la linguistique. En effet, il représente l’aube de la linguistique contemporaine européenne. Il avait d’abord entrepris des études de philologie, et avait été influencé par les théories des néogrammairiens. Par la suite, il a même enseigné la grammaire comparée mais ce n’est qu’entre 1906 et 1911 qu’il donne trois années de cours de linguistique générale. C’est ainsi qu’au début du 20ème siècle, Saussure proposera une linguistique exercée en elle-même et pour elle-même, une linguistique descriptive, explicative et non prescriptive, où il s’agira d’avoir sur les phénomènes de langue le même regard que celui du physicien sur les phénomènes qu’il observe.

« Isaac Newton, lorsqu’il voit la pomme tomber, n’émet aucun jugement esthétique ou éthique (ce n’est ni beau, ni bien) ; il décrit et tente une explication ».

 Selon Saussure, « la première étape d’une science du langage doit être l’étude du fonctionnement de celui-ci, *hic* *et* *nunc*, et non pas celle de son évolution ». Il ne rejette donc pas la linguistique historique mais il l’estime seconde par rapport à une linguistique descriptive.